

TOUR EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

LA FAÇADE :

On constate bien vite devant la façade ouest combien il est difficile de comprendre les diverses étapes de la construction. Cette façade apparaît très dissymétrique ; il est vrai que cette dissymétrie n'est liée qu'à la présence du clocher, qui masque le bas-côté nord.

Si on regarde la partie centrale, celle qui correspond à la nef, on est frappé avant tout par la présence d'une vaste baie, actuellement murée ; d'après certaines photos il semblerait que cela ait eu lieu lors de la restauration des premières années du XX^e siècle ; cette baie est typiquement gothique, et on voit sur une estampe de 1820 qu'elle était de style flamboyant, assez semblable à celle qu'on voit, à l'exact opposé, au milieu du chevet.

Au-dessous on voit les traces d'un portail ogival, de facture pas très différente, dont l'arc a été remplacé par une anse de panier sculptée dans le style du début de la Renaissance, et qui a été à son tour muré à une époque indéterminée. À partir du milieu du XVII^e siècle cette partie de la façade était partiellement occupée par un porche en bois qui contenait la soufflerie de l'orgue.

À droite, l'actuelle porte d'entrée, d'un style très classique, ouvre sur le bas-côté sud.

LE CLOCHER :

Le clocher lui aussi pose problème.

Pour l'essentiel il a été reconstruit sous Louis XIII, et surmonté d'une flèche octogonale élancée qui a d'ailleurs été démontée puis remontée au cours d'une grande restauration en 1876-1878, comme en témoigne la date sur le contrefort sud-ouest.

Mais cette reconstruction a-t-elle été complète ? Si on regarde la face ouest de la tour on voit qu'elle comporte trois niveaux. Le premier, en grosses pierres, percé d'une meurtrière, semble d'une facture plus ancienne que les autres¹, et pourrait subsister d'une construction antérieure à 1622. De même le second niveau offre une double fenêtre ogivale qui pourrait bien être gothique. On pourrait supposer alors que c'est seulement le troisième niveau qui date de l'époque Louis XIII. À l'appui de cette hypothèse on peut évoquer l'étrange raccordement du toit de la nef avec le clocher, raccordement rendu nécessaire par l'édification du troisième niveau.

Quoi qu'il en soit ce clocher n'a jamais rempli son rôle. Dans l'architecture médiévale le clocher est un point d'ancrage sur lequel vient s'appuyer, au moins partiellement, le reste de l'édifice. Rien de tel ici, et le clocher a toujours été un point de fragilité ; pour partie par l'imprudence des bâtisseurs : le sol ne permettait pas de supporter une construction aussi pesante ; pour partie par leur incompétence : la construction présente des malfaçons d'origine,

¹ Mais les multiples restaurations rendent évidemment toutes les hypothèses très hasardeuses.

il est probable que les maçons n'avaient pas les connaissances nécessaires à un tel ouvrage. Du coup le clocher n'était même pas en mesure de supporter les vibrations des cloches², et il a fallu consolider les fondations, reprendre tout l'édifice, pour un résultat qui reste précaire.

La face sud de la tour s'orne d'une horloge encadrée de motifs sculptés qui attestent bien de l'époque Louis XIII. La date de 1622 se lit sur la gargouille de l'angle est, figurant une tête de lion ; au sud-ouest la gargouille, de 1878, est une tête de dragon. On vit d'ailleurs la date de 1878 gravée sur l'angle sud-ouest.

Sur la face nord on voit une tour poivrière, elle aussi d'époque Louis XIII, dans laquelle on pénètre par un escalier à vis s'ouvrant dans le clocher, et qui est éclairé par des meurtrières. La fonction de cette tourelle n'est pas claire : il ne manque d'autres exemples d'une telle tourelle venant simplement couronner l'escalier du clocher, au Mesnil-Amelot, à Ecoeu, à La Chapelle en Serval... mais on ne peut s'empêcher de penser que dans cette époque troublée elle pouvait constituer un poste d'observation.

FACE NORD :

Elle présente trois parties.

La première est simplement l'angle nord-est de la tour-clocher. On y notera seulement les trous carrés dans le mur, appelés *trous de boulins*, qui servaient pour fixer les échafaudages.

La seconde est la nef proprement dite ; on voit un double étage de toits recouvrant le corps du bâtiment. Le toit le plus élevé, en bâtière, protège la nef, et le plus bas le bas-côté. Ce dernier est enjambé par trois arcs-boutants qui reportent la poussée de la voûte centrale sur les trois contreforts épaulant le mur du bas-côté, délimitant ainsi quatre travées. Les arcs-boutants s'insèrent sur le mur à des distances inégales du toit, et on peut voir qu'ils sont, étrangement, tous les trois différents.

Chaque travée porte une fenêtre. La première est une petite fenêtre donnant sur le baptistère ; les deux suivantes sont percées de fenêtres en arcs brisés à meneaux ; la quatrième fenêtre, qui avait été murée, a été redécouverte et restaurée, mais bouchée. Le haut des contreforts (la culée) est encore pourvu de pinacles dont l'élégance ne peut être contestée. La partie supérieure du mur de la nef est percée de fenêtres en arc de cercle.

Le bâtiment en saillie au nord correspond à la nef supplémentaire de l'extrémité nord du chœur. Une porte a été ouverte en 1973 pour donner un accès direct à cette partie de l'église ; elle est particulièrement inélégante. Les deux premières fenêtres gothiques, la troisième est classique.

L'angle nord-est porte une tourelle Henri II, hexagonale, ornée de deux petites colonnes sur chaque face, et délimitant des niches vides. Les frises et bandeaux qui ornent ses angles attestent clairement l'époque Renaissance. Dépourvue de fenêtres, elle est purement ornementale.

² Il y avait notamment une grosse cloche, la plus grosse d'Île-de-France après le bourdon de Notre-Dame, qui pesait trois tonnes, et dont les vibrations ébranlaient dangereusement la structure.

Ici encore, des anomalies sautent aux yeux, qu'on ne peut guère expliquer aisément. Par exemple on ne sait pas dire à quoi correspond le départ de mur qu'on peut voir à l'angle nord-ouest du transept. Il peut s'agir d'un contrefort abîmé, mais ce n'est pas certain³. Ou encore il y a une corniche larmière qui court tout le long de la face nord de se transept et se prolonge sur la nef avant de s'arrêter brusquement⁴. Ou ce bizarre contrefort, au milieu de cette même face nord, qui monte bien trop haut et se termine par une surface horizontale, au lieu de l'habituel sommet incliné nécessaire pour que l'eau de pluie ne stagne pas.

FACE EST : LE CHEVET :

Il se présente comme un long mur plat, qui ressemble aux chevets de Tremblay et de Goussainville. Mais dès qu'on le regarde, on ne peut manquer d'être surpris par son étrangeté.

La partie centrale est occupée par une haute baie flamboyante. Avant elle était bouchée, elle a été rouverte et munie de vitraux en 1902. Cette baie est identique à celle de la façade sud telle qu'on peut la voir sur la gravure de 1820, ce qui permet de présumer qu'elle date de la même époque ; elle est surmontée d'un pignon, plutôt Renaissance, dont la pointe s'élève jusqu'à la hauteur de la nef centrale. Mais de part et d'autre de cet élément central on trouve deux chapelles, à la fois semblables et différentes. Les deux chapelles sud sont dans un esprit très gothique, les deux chapelles nord sont très Renaissance.

La fenêtre située juste au nord de la verrière centrale est flamboyante, alors que celle de l'extrême nord est typiquement Renaissance ; ces deux chapelles sont surmontées par un pignon triangulaire, ce qui achève de donner à cette partie du transept l'aspect d'une chapelle effectivement ajoutée à l'ensemble après coup. D'ailleurs on voit vite que la frise qui court le long de la tourelle Henri II se prolonge sur le mur de la première chapelle nord. Il y a donc un mélange de styles qui surprend l'œil le moins averti. Mais ce mélange est-il si étonnant ? Classiquement le gothique flamboyant naît vers 1420 et s'éteint vers 1530. On peut donc se demander si les bâtisseurs n'ont pas tout simplement modifié leur projet en cours de construction...

Au sud l'ambiance est beaucoup plus nettement gothique. En témoignent les fenêtres, mais aussi la frise sculptée avec chérubins, feuilles découpées, lions et béliers, le tout en guirlandes ; frises dont la facture semble différer légèrement dans l'une et l'autre chapelle, celle située immédiatement au sud de la verrière centrale étant un peu plus fruste que pour sa voisine. Son toit rectangulaire est percé d'une lucarne qui éclaire les combles. À signaler aux angles des fenêtres les vestiges de corps d'oiseaux vraisemblablement décapités à la Révolution.

Toutefois les choses sont sans doute encore plus complexes. Si on se place devant la seconde chapelle en partant du nord, les anomalies sautent aux yeux. On voit par exemple deux piliers encastrés de style résolument Renaissance, et qui avaient manifestement⁵ vocation à se trouver à l'intérieur d'un édifice. À ce même endroit le pilier le plus au sud porte le départ

³ Et dans ce cas il faut se demander pourquoi on a eu besoin de ce seul contrefort à ce seul endroit ; mais il y a d'autres anomalies architecturales à ce point de l'église, comme on le verra.

⁴ C'est d'autant plus étrange que ce type de corniche a une fonction importante : elle sert à écarter la chute de la pluie de la base du mur ; les maçons de cette époque redoutaient par-dessus tout les infiltrations d'eau aux pieds des murs, d'où les gargouilles, d'où aussi les larmiers qu'on trouve notamment sur les contreforts.

⁵ Encore faut-il être prudent : on retrouve la même curiosité, par exemple à Souvigny.

d'un arc qui a été coupé, comme s'il y avait eu autrefois une abside semi-circulaire avec un déambulatoire⁶. Notons encore le contrefort curieusement oblique, dont on se demande pourquoi il a été construit ainsi.

FACE SUD :

Sur la première travée on trouve la même frise en bas-relief que celle qui se trouve au chevet de cette même chapelle. Tout s'interrompt ensuite, et les murs se continuent sans aucune particularité, si ce n'est les quelques graffiti sur le second contrefort, l'un d'entre eux portant la date de 1776⁷. L'angle entre le transept et la nef est occupé par la sacristie. À noter simplement que de ce côté le toit du bas-côté s'avance en surplomb par rapport au mur, ce qui n'est pas le cas au nord ; on ne sait pas très bien à quoi correspond cette avancée, encore moins ce qu'elle abritait ; tout ce qu'on peut dire est que dans mainte église de cette époque on trouvait à cet emplacement des *enfeus*, niches funéraires destinées à recevoir des cercueils en attendant la cérémonie d'inhumation.

⁶ D'un autre côté si on essaie de dessiner par la pensée les contours de cet éventuel déambulatoire, on a du mal à obtenir quelque chose de cohérent.

⁷ Il est classique de dire que ces graffiti permettaient aux carriers d'être payés ; mais si c'était le cas on se demande pourquoi on en trouve si peu...